

l'instituteur à l'appréciation du caractère des enfants ; elle lui indiquera les moyens qu'il doit employer et les règles qu'il convient d'observer pour les gouverner et modifier leurs inclinations. Les hommes sont aussi dissemblables par le tempérament que par le visage ; et la connaissance approfondie de toutes ces nuances si variées de leurs dispositions physiques et morales permettra à l'instituteur de saisir les penchants de chacun, et d'appliquer aux tendances mauvaises un remède efficace et proportionné à leur nature.

Nous avons déjà fait observer combien les enfants sont impressionables, combien ils se laissent séduire et entraîner par tout ce qu'ils voient et tout ce qu'ils entendent ; cette prédisposition à se modeler sur l'exemple des autres n'est que trop réelle, et elle nécessite à leur égard la plus prudente réserve. Ce défaut originnaire se lie encore à beaucoup d'autres. Les enfants ne sont pas moins impérieux qu'imitateurs ; ils voudraient donner satisfaction à leurs caprices, même les plus bizarres ; ils se lassent, se dégoûtent, varient et ne sont jamais contents. Tout est vraiment désordre et confusion dans leurs pensées, qui naissent, changent, se succèdent, s'entre-choquent et se contredisent à chaque moment. Ils sont toujours agités, incertains et variables dans leurs désirs : et ces emportements fréquents, cette continuelle turbulence, les rendent indisciplinables. C'est en se livrant à leur dissipation que les enfants contractent insensiblement des habitudes vicieuses qu'ils ne peuvent plus rompre, et qui sont la cause bien souvent des peines et des chagrins de toute leur vie. Ils écoutent avec complaisance le murmure séducteur des passions naissantes ; alors ils méconnaissent leurs guides et ne veulent plus être gouvernés.

Commencez donc à bien connaître vos élèves, à démêler leurs goûts particuliers, et ne laissez pas dégénérer entre vos mains les heureuses dispositions dont ils sont doués ; hâtez le développement de leur intelligence ; une nature généreuse saura garder et mûrir tous les germes qu'on lui confiera.

Il n'y a qu'une science à enseigner d'abord aux enfants, c'est celle de leurs devoirs ; et pour faire aimer ces devoirs, inspirez à vos élèves des inclinations

pures et nobles ; familiarisez-les avec de belles pensées, car nous agissons comme nous pensons, et les grandes pensées forment le cœur.

Mais l'enfant a une manière de voir, de penser, de sentir, qui lui est propre ; on doit le traiter selon son âge, et ne lui dire que ce qu'il peut comprendre et ce qu'il est en état de retenir. Il ne faut point fatiguer sa mémoire d'un détail inutile, mais le disposer à connaître les choses dont les éléments au moins sont à sa portée. La plupart des leçons se perdent bien plutôt par la faute des maîtres que par celle des disciples ; souvent, pour une idée qu'on leur donne, la croyant bonne, on leur en donne à la fois vingt autres qui ne valent rien ; et parmi ces explications diffuses qu'ils ne peuvent saisir, parmi ce long flux de paroles dont on les excède, combien y en a-t-il qu'ils interprètent à faux et qu'ils commentent à leur manière !

La raison, le jugement, viennent lentement ; les préjugés, au contraire, accourent en foule, et le maître n'en préservera ses élèves qu'en leur inculquant des idées justes et saillantes de vérité. L'esprit de toute bonne institution n'est pas d'enseigner aux enfants beaucoup à la fois, mais de leur donner du goût pour l'étude, et de bonnes méthodes pour apprendre. Pour cela, il ne faut jamais raisonner sèchement avec la jeunesse, mais faire passer par le cœur le langage de l'esprit.

Soyez toujours clair, simple et précis dans vos instructions ; apprenez aux enfants tout ce qui est utile à leur âge ; insistez à propos, usez de réprimandes, d'exhortations, de paroles douces et quelquefois sévères, sans vous décourager et sans cesser d'instruire : en faisant passer successivement sous leurs yeux tous les objets qu'il leur importe de connaître, vous leur indiquerez la route qu'ils doivent suivre pour seconder la nature et révéler leur vocation.

Que de lumières et de prudence n'exige-t-on pas du maître qui est chargé de former des hommes ! Que de sagacité pour comprendre la différence des tempéraments et des caractères ! La douceur doit s'unir à la fermeté, et le zèle à la patience, pour développer l'intelligence de l'enfant, mûrir sa raison, éclairer son esprit, diriger son cœur et déraciner ses penchants vicieux.